

ADRAR

La justice sous de bons auspices

Au cours de l'entretien que nous avons eu avec **M. Rached Abdellah, procureur général-adjoint près la cour d'Adrar, le bilan de ce premier trimestre 2009 de la session de la cour criminelle a été abordé et se résume au traitement de 18 affaires qui ont abouti à quatre renvois, 4 acquittements et pas le moindre sursis.**

Les peines retenues contre les inculpés varient entre 3 et 12 ans. Au cours de cette session, 26 accusés ont été présentés : 13 seront finalement incarcérés et les autres mis sous contrôle judiciaire ou en liberté provisoire. Parmi eux, une femme, une Nigériane.

Dans un autre contexte, M. Rached a bien voulu répondre aux questions que nous lui avons posées. Au sujet ddes chiffres de la délinquance et de la criminalité, le magistrat constate une légère hausse par rapport aux années précédentes.

La culture et la vente de cannabis et d'opium ont connu un net recul, grâce au travail remarquable accompli par les services de police et de gendarmerie.

La wilaya compte trois maisons d'arrêt. Une au niveau d'Adrar, une à Timimoun et la troisième à Reggane. Ces centres de rééducation ne connaissent pas une surcharge des effectifs dans la mesure où l'on procède à un déplacement systématique d'une maison d'arrêt à une autre, au niveau local, et même national afin de maintenir un équilibre au niveau des centres. Les détenus bénéficient de toutes les commodités : salle de TV,



Photo : DR

douches régulières et une bonne restauration. Les directeurs de ces établissements attachent une importance sans faille à l'hygiène et surtout à la formation, qui est devenue obligatoire à tous les niveaux et les résultats des examens du BEM et du BAC sont encourageants. Cependant, précise M. Rached, on déplore le manque de professeurs afin d'assurer un meilleur encadrement à ces personnes.

L'appel est lancé, car le ministère de la Justice ne lésine pas sur les moyens, tous les professeurs désireux de participer à cette formation seront rémunérés.

Un chapitre existe dans ce sens. La wilaya d'Adrar est un vaste territoire dont la plus

lointaine commune se trouve quand même à 950 km de son chef-lieu, dans le redoutable désert du Tanzeurouft.

Mais cela n'empêche nullement les magistrats de se déplacer et d'accomplir avec brio leur travail sachant pertinemment qu'au niveau de la région de Bordj Badji-Mokhtar, les inscriptions sur les listes d'état-civil est un travail qui demande un suivi et une présence réguliers.

Concernant les facilités accordées aux citoyens pour le retrait de documents (casier judiciaire, certificat de nationalité), le procureur a été formel : le document est retiré le jour même et lorsqu'un citoyen vient de loin, le document peut lui être remis dans l'heure qui suit. D'ailleurs, à

ce sujet, les journées de réception consacrées au public vont du samedi au mercredi, soit 5 jours entiers. Même les autorisations de visite aux incarcérés sont délivrées sans problème.

Un travail sans répit, parfois au détriment de la vie familiale. M. Rached nous confie qu'au niveau du tribunal de B. B. M., deux magistrates n'ont pas hésité à s'y rendre et s'acquittent honorablement de leur tâche.

L'appareil judiciaire mis en place essaie de répondre pleinement aux attentes du citoyen, parfois au prix de quelques sacrifices, mais quand le résultat est là, la satisfaction aussi, et cela récompense tous les efforts.

El-Hachemi S.

RELIZANE

De grands projets réalisés à Sidi Saâda

Sidi Saâda est une commune à vocation agricole, distante d'une trentaine de kilomètres au nord-ouest du chef-lieu de wilaya. Elle a été renommée commune de Sidi Saâda, du nom du mausolée Sidi Saâda, et rattachée à la daïra de Yellel, issue du découpage de 1984.

Cette dernière était connue jadis pour ses pois-chiches, dont la renommée dépassait la frontière ouest. Cette commune de 17 514 âmes, selon les dernières statistiques des élections, comprend 26 douars. Sidi Saâda retrouve ses activités d'antan, renouant avec le développement à la faveur des nombreux projets de proximité lancés dans le cadre du

programme quinquennal 2004-2009, initié par le président Abdelaziz Bouteflika. Cette commune est composée de 280 logements ruraux et comporte 13 écoles primaires éparpillées à travers son territoire, un CEM, et autant de locaux commerciaux, ainsi que les diverses missions de service public, et bien sûr le fameux complexe laitier de Sidi Saâda

Le président de l'assemblée populaire communale a fait valoir les efforts des pouvoirs publics pour faire sortir cette commune de son isolement. Il a cité en exemple la dernière visite du wali dans la région pour examiner, en concertation avec la population locale, sa situation et identifier ses besoins en matière de développement. Selon le président, la priorité a été donnée à l'aménagement

du chemin communal qui relie la commune à la daïra de Yellel, un tronçon qui est déjà bitumé sur 5 km.

Le P/APC a indiqué que les 13 écoles que compte la commune ont été réhabilitées, le réseau électrique assure une couverture à 100%, sauf les nouveaux logements ruraux qui n'ont pas été branchés.

La jeunesse, qui est notre boule de cristal, a déjà bénéficié d'une aire de jeu de proximité et d'une bibliothèque communale, pour lui permettre d'exprimer ses talents et combler son néant existentiel. Il est à signaler que la commune de Sidi Saâda contient une grande zone industrielle, où une station d'essence et un scanner sont en cours de réalisation.

A. Rahmane

ATELIERS DE PLANTATION PASTORALE À SIDI-BEL-ABBÈS 130 travailleurs réclament leurs salaires

Cent trente ouvriers des ateliers de plantation pastorale et de gardiennage des espaces protégés et plantés des localités de Bir-El-Hammam et Rjem-Demmouche, dans le sud de la wilaya de Sidi-Bel-Abbès, réclament, par le biais d'une pétition dont une copie a été adressée au haut commissaire de la steppe relevant de la wilaya de Djelfa, leurs salaires de 8 mois.

En effet, les plaignants, qui disent être sans salaire depuis huit mois et n'arrivent plus à assurer la substance de leur famille, appellent les services compétents à se pencher sur leur problème qu'ils qualifient d'urgent.

De plus, ajoutent-ils, nous ne sommes pas assurés et nous ne bénéficions pas de couverture sociale à l'instar de tous les travailleurs du monde actif.

Prenant pour exemple ceux qui les ont précédés au niveau de ces mêmes ateliers de plantation pastorale et de gardiennage des espaces protégés et plantés, ils indiquent qu'après de longues années de labeur et arrivés à l'âge où tout travailleur peut prétendre à une retraite, il a été tout simplement mis fin à leur exercice sans qu'ils ne bénéficient de droits vu qu'ils n'étaient pas assurés.

Pour ne pas vivre la situation de leurs collègues, les contestataires exigent le minimum, à savoir le versement de leur salaires, une couverture sociale et l'acquittement par l'employeur des frais de cotisation à la caisse de retraite.

En attendant, les travailleurs disent vivre dans la précarité dans ces localités enclavées du sud de la wilaya et attendent leurs salaires pour mener une vie décente.

Un nouveau-né dévoré par des chiens errants

Dans la matinée de lundi dernier, les restes du cadavre d'un nouveau-né de quelques heures ont été retrouvés à la sortie de la ville de Sidi-Bel-Abbès, sur la route menant à la localité de Aïn-Kadda.

Le nouveau-né, dont le sexe n'a pu être défini à cause des blessures, a été abandonné dans ces lieux déserts. Des chiens errants l'ont dévoré. La gendarmerie a ouvert une enquête pour retrouver la mère et déterminer les circonstances de ce drame humain.

A. M.

TÉBESSA Le danger des salles de jeux

Malgré les instructions strictes du wali de se conformer aux dispositions réglementaires régissant ces endroits à Tébessa, ces relais, dit-on, de loisirs et de détente constituent un grand danger particulièrement pour la classe juvénile.

Dans ces lieux de proximité et d'évasion, des enfants, âgés à peine de 5 ans, y trouvent refuge, cadre idéal pour la pédophilie et la toxicomanie, et cause essentielle de l'absentéisme et de l'échec scolaire.

Autre illustration d'un autre fléau non moins ravageur, celui des cafétérias, transformées en des lieux de rendez-vous des adolescents où des filles et des garçons à la fleur de l'âge s'adonnent librement à leurs caprices, à l'insu des parents.

Saâdallah Djamel